

Le Trésor du bibliophile

L'an dernier, je terminai cette chronique en annonçant une vente mirifique, celle orchestrée par la maison Artcurial, le mercredi 16 avril 2014 ; faute de temps, je remettais au *Feuille de Routes* n° 53, le moment d'en rendre compte. Nous y voilà !

Le vendredi 11 avril, qui précédait la vente, Maurice Poccachard, notre trésorier, et moi-même avons quitté de concert le Salon International du Livre Ancien, au Grand Palais, où nous avons longuement arpenté les allées et les stands, pour gagner, à quelques pas de là, le 7, Rond-point des Champs-Élysées, siège d'Artcurial. C'est que nous voulions profiter de l'exposition, qui précède toute vente, pour nous rendre compte par nous-mêmes des trésors qu'elle pouvait receler. Dès l'entrée, nous nous retrouvâmes en pays de connaissance : notre ami Claude Leroy y œuvrait déjà, lisant et recopiant les lettres de Blaise Cendrars qui y étaient proposées. À notre tour nous demandâmes à l'expert, Olivier Devers, autre visage familier, autrefois libraire, de nous montrer tout ce qui, dans le catalogue, fort copieux comme à l'habitude, avait trait à Cendrars : pas moins de dix livres, cinq lettres autographes, deux manuscrits et quatre photographies pour nous allécher.

En dépit de toutes ces raretés, les résultats furent désastreux. En effet, aucun lot ne trouva preneur, à l'exception de trois : *L'ABC du cinéma* (Paris, Les Écrivains réunis, 1926), série *Tout autour d'aujourd'hui*, l'un des 15 exemplaires sur Japon impérial, tirage de tête, qui partit, frais compris, à 3 159 €, pour une estimation comprise entre 2 000 à 2 500 €, somme fort rondelette pour cette plaquette ; *Emmène-moi au bout du monde !...* (Paris, Éditions Denoël, 1956), l'un des exemplaires du tirage courant enrichi d'un bel envoi : « à *Pierre et à Hélène Lazareff / Emmène-moi au bout du monde !... / pas le plus grand, / mais le plus vivant / livre de l'époque... / Blaise* », estimé entre 1 500 et 2 000 €, il atteignit, frais compris, 1896 € ; enfin, au n° 325, un ensemble de deux lettres autographes signées à Albert Mermoud, dit « Keks », fondateur de la Guilde du Livre à Lausanne, deux pages in-4 au stylo bleu, datées du jeudi 18[août 1955] et du jeudi 15 [septembre 1955], qui furent adjugées 7 800 €, frais compris (dans la fourchette de l'estimation), la première rapportant le décès de Fernand Léger : « *Fernand Léger est mort hier, nous l'enterrerons samedi. C'était mon plus ancien copain, de 1909 !... Nous avons beaucoup de chagrin. L'autre dimanche j'étais avec lui au Moulin Rouge voir danser le french-cancan, et je me disais que nous ne dansions pas, ni lui ni moi parce que trop vieux* » ; la seconde relatant l'achèvement d'*Emmène-moi au bout du monde !...* ainsi que l'adaptation de *L'Or* à Radio-Lausanne, dans laquelle Fernand Ledoux interprétait le rôle du général Suter, « Michel Simon n'était pas libre » .

Mais, malgré deux résultats mirobolants sur les trois, comment expliquer un tel fiasco ? Si l'on examine les lettres, elles sont pourtant toutes dignes d'intérêt. Deux sont à l'adresse de Jacques-Henry Lévesque, datée du dimanche 29 [été 1945] et du jeudi 27 [septembre 1945] ; la première, deux pages in-8 à l'encre noire, évoque ses prochaines publications, notamment *L'Homme foudroyé*, la correspondance d'Honoré de Balzac, qu'il lit, et dans laquelle il découvre, alors que le monde entre dans la Guerre froide, « *des vues absolument prophétiques sur l'avenir de la Russie et le déclin de l'Angleterre et surtout de la France...* », enfin un signe du destin : « *Reçu de Mme Kohn, que je ne connais pas, le faire part de la mort de son mari, mon camarade tué à frise en 1915, à qui j'ai dédié la Guerre au Luxembourg en 1916 ! Elle a découvert par hasard les Poésies complètes en revenant miraculeusement de Buchenwald. Avouez que c'est assez extraordinaire. Ce sont des choses qui me touchent.* » ; la seconde, une page in-4 à l'encre noire, rapporte, elle, les relations

orageuses entre auteur et éditeur, et plus précisément entre Cendrars et Jean Vigneau, éditeur du *Vieux-Port*. La troisième lettre adressée à la décoratrice et mécène Madeleine Castaing, en date du 7 octobre 1922, rappelle, quant à elle, les velléités de Cendrars pour tourner un film d'après *Madame Bovary*, avec Madeleine Castaing en vedette (voir *Feuille de Routes* n° 47 et, dans ce bulletin, « Une lettre retrouvée de la correspondance entre Blaise Cendrars et Madeleine Castaing »).

À y regarder de plus près, peut-être faut-il chercher la cause de cet échec dans des estimations trop hautes qui pouvaient rebuter le chaland. Ainsi la première étaient annoncées entre 2 000 et 3 000 €, la seconde entre 1 800 et 2 200 €, la troisième, enfin, entre 3 000 et 4 000 €, même si, en comparaison, un amateur avait pu aller jusqu'à 7 800 € pour les deux lettres adressées à Mermoud. Il en était de même pour les deux manuscrits proposés, qui paraîtront tous deux dans la revue *La Rose rouge*, respectivement dans les n°s 2 et 10, le premier, constitué de 2 pages in-4 à l'encre violette, intitulé « Modernités. Quels seront les “ Maîtres ” consacrés aux Indépendants 1919 » ; le second, constitué de 4 pages in-4 à l'encre violette sur feuillets à en-tête illustré de *La Rose rouge*, intitulé « Modernités VI. Fernand Léger ». Là encore les estimations avaient de quoi décourager : entre 8 000 et 12 000 € pour le premier manuscrit et entre 15 000 et 20 000 € pour le second !

Il en allait de même encore pour les quatre photographies, séparées en deux lots de deux, proposé le premier  entre 2 000 et 3 000 €, le second , qui comportait un portrait de Cendrars par Doisneau, entre 3 000 et 4 000 € – faut-il en conclure que la photographie n'a plus le vent en poupe, comme tendrait à le laisser croire également l'exemple de ce portrait par Doisneau du poète levant le coude devant des piles de livres, que le libraire Jean-Yves Lacroix affichait déjà dans son catalogue d'avril 2013 (voir *Feuille de Routes* n° 51), et qu'il nous présente à nouveau, dans son catalogue de juin 2014, mais à 800 € au lieu des 1 200 € demandés précédemment ?

Pour en revenir à la vente Artcurial, il en allait pareillement, enfin, pour les livres, où l'appréciation du prix ne correspondait pas toujours à la rareté du tirage. Ainsi, à titre d'exemple, pouvait-on trouver, *Profond Aujourd'hui*, illustré de 5 dessins d'Angel Zarraga (Paris, À la Belle Édition, 1917), l'un des 50 exemplaires sur Japon, deuxième papier, avec une suite des cinq dessins en bistre, signé par Blaise Cendrars au colophon, estimé entre 4 000 et 6 000 €, quand dans la vente Sotheby's - Binoche et Giquello, du mardi 7 octobre 2014, le même ouvrage, mais l'un des 5 premiers exemplaires sur Chine, avec la suite des illustrations et un dessin original à la plume d'Angel Zarraga (celui de la vignette finale du livre), dans une parfaite reliure mosaïquée de J.-P. Miguet, était adjudgé 5 000 €, sans les frais pour une estimation de 5 000 à 7 000 € ; ou bien encore, dans la même vente, la même plaquette, cette fois-ci sur Japon et brochée, comme chez Artcurial, mais avec les trois illustrations hors texte de la suite rehaussées à l'aquarelle et signées par l'artiste de ses initiales, à quoi était jointe une lettre datée de Noël 1929 de l'illustrateur au comte René Philipon : « *Ami, cet exemplaire de Profond Aujourd'hui que je vous offre n'a d'autre mérite que celui de sa rareté extrême. Il m'a plu de corser cette rareté par le barbouillage de la suite en bistre ce qui le rend non meilleur mais singulier* ». Zarraga aurait-il pu se douter qu'un tel exemplaire, estimé raisonnablement 3 000 à 4 000 €, ferait prime : il s'envola à 10 000 €, hors frais !

Il en alla de même pour *Le Panama ou Les Aventures de mes sept oncles* (Paris, La Sirène, 1918), l'un des 50 exemplaires sur vélin d'Arches à la forme signé par l'auteur, second papier après 4 Chine, dans une belle reliure de Pierre-Lucien Martin . Estimé entre 6 000 et 8 000 €, il resta lui aussi sur le carreau, alors qu'estimé seulement, en comparaison, 3 000 à 4 000 €, il trouva preneur chez Sotheby's à... 8 125 € TTC ! somme fort importante certes, mais au diapason de son pedigree. En effet, si ce n'était que l'un des exemplaires de chapelle, il était en revanche enrichi d'un envoi au crayon de Cendrars à t'Serstevens : « “

...ils vinrent chez lui pour voir l'auteur / et trouvèrent l'homme... " Pascal / Exemple N° C / à l'ami t'Serstevens / ce poème de / l'homme Cendrars / Nice fin juillet / 1918 », et comportait de surcroît une note manuscrite de t'Serstevens attestant de ce qu'il s'agissait là du premier exemplaire sorti, quinze jours avant la mise en vente : « ... Blaise venait d'en recevoir une dizaine, non brochés, et me l'a apporté à l'hôpital auxiliaire de Nice où j'étais en convalescence. Il n'est donc pas numéroté, étant hors-série, et la couverture n'est pas coupée à la dimension des feuillets du texte. Il est probable qu'il n'en existe pas d'autre de cet aspect. A. t. S. ». Puisqu'ici la provenance prévalait, il aurait pu en être de même à la vente Artcurial où était proposé également l'un des livres de Cendrars ayant fait partie de la bibliothèque de t'Serstevens, à savoir : *J'ai tué* (Paris, Georges Crès, 1919), seconde édition avec un envoi autographe de l'auteur à l'encre violette sur le faux-titre : « à ce vieux bon-vivant / de t'Serstevens / l'amputé ingambe / Blaise Cendrars / juin 1919 ». Cependant, une seconde édition, sans les à-côtés qui rendent l'exemplaire exceptionnel, qui plus est, affublée d'une estimation fort élevée de 4 000 à 6 000 €, ne pouvait emporter les suffrages.

Enfin, je terminerai cette petite étude comparative, qui confirmera, s'il en était besoin, les estimations bien souvent élevées du catalogue Artcurial, par un dernier ouvrage : les *Dix-neuf poèmes élastiques* (Paris, Au Sans Pareil, collection « Littérature », 1919). Chez Sotheby's, l'un des 10 exemplaires réimposé sur Japon au format in-8 Jésus, premier papier, enrichi, en hors-texte, comme tous les tirages de luxe, d'un second portrait de l'auteur par Modigliani, de plus, agrémenté ici d'un envoi daté de 1950 mais sans nom de destinataire, partait au marteau à 3 500 €, prix peu ou prou à la hauteur de l'estimation d'un exemplaire réimposé sur Hollande Van Gelder, second papier, à la vente Artcurial. Pour mémoire, vous pouviez le trouver à 1 500 € dans le catalogue 8 - automne 2014, de la Librairie Faustroll, sans le second portrait, il est vrai, qui, selon Christophe champion, le libraire, n'aurait pas été inséré dans les exemplaires lettrés hors commerce.

On l'aura compris, les estimations de la maison Sotheby's étaient le plus souvent en parfaite adéquation avec la qualité des livres proposés à la vente. Et puis, pour s'en tenir à Cendrars, que de merveilles n'y trouvait-on pas ! Je ne peux résister au plaisir de les énumérer.

On y rencontrait ainsi pas moins de deux occurrences du poème *Les Pâques* (Paris, Éditions des Hommes Nouveaux, 1912). La première, estimée 5 000 à 7 000 €, partit à 5 625 €, soit en deçà de l'estimation basse, compte tenu des 25 % de frais. Il s'agissait d'un exemplaire d'épreuves complété par Blaise Cendrars du titre (le feuillet de titre n'étant pas présent dans le jeu), d'une dédicace : « à mon cher t'Serstevens / cette première édition / typographiquement / anti-Transsibérienne / Blaise Cendrars / Paris, juillet 1916. », et des deux dernières pages manuscrites, soit les 13 derniers vers du poème que Cendrars a daté « New-York avril 1912 », le tout écrit en juillet 1916, alors qu'il commençait à peine à se servir de sa main gauche (note de t'Serstevens jointe). La seconde, estimée elle, entre 3 000 à 4 000 €, atteignit 5 000 € TTC, dans la fourchette haute. C'était là l'édition originale enrichie, cette fois, d'un envoi au docteur F. L. Ecot, bibliophile et relation de Cendrars dans les années 50 qui, à ce titre, possédait nombre d'ouvrages du poète qui les lui avait dédiés : « à F. L. Ecot / c'est à peine si j'ose / signer après tant / d'années cette plaquette / que j'ai composée en / partie comme apprenti- / Typographe. / L'apprenti-poète. / Blaise Cendrars / 1953. »

Par deux également, *J'ai tué. Prose* (Paris, À La Belle Édition, 1918), illustré de cinq dessins de Fernand Léger. Le premier, l'un des rarissimes 25 exemplaires sur Japon, le mot n'est pas trop fort, contenant une suite en bleu des dessins de Fernand Léger. Estimé 5 000 à 6 000 €, il partait à 13 750 € TTC ! Le second, S'il n'était que l'un des 300 vergés à la forme, dernier papier sur un tirage de seulement 355 exemplaires numérotés, était en revanche, et une fois de plus, l'exemplaire de t'Serstevens, comportant quelques corrections typographiques de

la main de Cendrars, authentifiées par une note de t'Serstevens, et enrichi d'un envoi autographe du poète : « à l'ami t'Serstevens / soldat de drap / cette page de la vie d'un / soldat à la con / Blaise Cendrars / nov. 1918 ». Estimé 3 000 à 4 000 €, il s'envolait à 8 750 €

Suivait une autre merveille, mais récurrente celle-là, notamment chez Sotheby's (voir *Feuille de Routes* n^{os} 48, 50, 51, 52) un exemplaire de *La Prose du Transsibérien et de la petite Jehanne de France*. Couleurs simultanées de Mme Delaunay-Terk (Paris, Éditions des Hommes nouveaux, 1913), l'un des exemplaires sur simili Japon, numéroté 118, signé par Blaise Cendrars et revêtu de sa couverture originale en parchemin peinte par Sonia Delaunay. Cet exemplaire, semble-t-il « d'une irréprochable fraîcheur » comme l'annonçait le catalogue, s'envola à 253 500 € TTC pour une estimation comprise entre 120 000 et 150 000 € [.

Le catalogue continuait avec *Séquences* (Paris, Éditions des Hommes Nouveaux, 1913), édition originale de ce recueil tiré à 150 exemplaires sur vergé de Hollande à la forme. Il s'agissait là, une fois de plus, de l'exemplaire de t'Serstevens, comportant une note au crayon sur la page de garde : « d'après t'Serstevens Sonia Delaunay lui a déclaré que Séquences, Pâques à New York et le Transsibérien auraient été publiés par Blaise Cendrars à ses frais, grâce à un petit héritage. Le siège indiqué – Éditions Hommes Nouveaux – 4 rue de Savoie, était en effet la petite chambre mansardée que Blaise C. occupait à cette époque, et qu'il a gardée jusque 1920 ou 21. » Y était également jointe une lettre de t'Serstevens à Cendrars : « En rangeant des bouquins, je retrouve mon exemplaire de tes Séquences, puis en consultant le volume de tes Poésies complètes, je vois que Séquences n'y figure pas. Pourquoi ? Tu as dû, je pense, avoir un motif quelconque de ne pas l'avoir fait figurer dans l'ensemble, mais quel motif ? Ça m'intéresse beaucoup. » La réponse de Cendrars figure au bas de la lettre, à l'encre bleue : « un péché de jeunesse. Tibi. Blaise ». Pour ce « péché de jeunesse », il fallait déboursier pas moins de 4 375 €, pour une estimation comprise entre 2 500 et 3 500 €, quand dans la vente Pierre Bergé & Associés, du jeudi 9 octobre 2014, intitulée *Une Vague de rêves*, le même ouvrage, qualifié de « rarissime », mais sans aucun supplément, restait invendu sur la base d'une estimation entre 3 500 et 4 000 €, ce qui sera d'ailleurs le sort de cinq lots sur les sept proposés ! Nous en reparlerons. Quant à l'exemplaire de *Séquences* de la vente Sotheby's, son acheteur, la Librairie Le Feu follet, le remit immédiatement en vente sur eBay, mais à 13.200 €. Quelle culbute !

Suivait un exemplaire de *La Guerre au Luxembourg*, avec six dessins clichés aux traits par Kisling (Paris, Dan. Niestlé, 1916), l'un des 9 premiers exemplaires sur vieux Chine, numéroté C3 et signé par Blaise Cendrars et Moïse Kisling. Il était adjudgé 5 625 € (soit 4 500 € sans les frais, en deçà de l'estimation entre 6 000 et 8 000 €). À titre de comparaison, pour le même livre, mais l'un des 44 exemplaires sur Arches, deuxième papier, signé là aussi par le poète et le peintre, il vous fallait déboursier 4 500 € dans les catalogues de la Librairie Faustroll, édités, le premier à l'occasion du Salon International du Livre Ancien d'avril 2014, le second, déjà cité, à l'automne 2008. L'ouvrage a-t-il maintenant changé de main ?

Autres trésors : *L'Or. La merveilleuse histoire du général Johann August Suter* (Paris, Éditions Grasset, 1925), l'un des 15 exemplaires sur Madagascar, second papier, fort rare lui aussi, dans une reliure en plein maroquin bordeaux janséniste par J. P. Miguet, à 3 700 € TTC, soit à l'estimation haute ; *Moravagine* (Paris, Grasset, 1926), l'un des 30 exemplaires numérotés sur Japon, avec, comme souvent, ses deux couvertures, second papier, fort peu courant, revêtu d'une reliure en plein maroquin havane janséniste par H. Duhayon, à 7 500 €, pour une estimation comprise entre 2 000 et 3 000 € (pour mémoire je rappellerai que l'un des 30 Japon était apparu dans le catalogue n^o 8 - année 2012, de la Librairie Patrice Rossignol (voir *Feuille de Routes* n^o 50), à 4 500 €, et que le libraire l'avait encore au salon du Grand Palais d'avril 2014. L'a-t-il encore ?) ; *Le Plan de l'Aiguille* et *Les Confessions de Dan Yack*

(Paris, Au Sans Pareil, 1927-1929), les deux brochés et à toutes marges sur Japon, premier papier, à 2 500 € TTC, soit à l'estimation haute, quand, dans la liste des *Principaux livres présentés au Grand Palais du 10 au 13 avril 2014*, Éric Fosse proposait le second seulement, dans le même papier, à 2 000 € ! enfin, *La Main coupée* (Paris, Denoël, 1946), l'un des 45 exemplaires de tête sur vélin pur fil Lafuma, reliure en demi maroquin noir à coins par P. L. Martin, à 3 500 €, alors qu'il n'était estimé qu'entre 1 200 et 1 500 €.

Je voulais terminer cette revue de détail qui, pour Sotheby's fut un sans-faute, par un livre qui, cette année, semble avoir eu le vent en poupe. Je veux parler de *La fin du monde filmée par l'ange N.-D. Roman*. Compositions en couleurs par Fernand Léger (Paris, Éditions de La Sirène, 1919). Si la maison de vente internationale le proposa, une fois de plus, dans ce qu'il avait de meilleur, à savoir l'un des 25 premiers exemplaires sur Rives à la forme, dans une reliure d'inspiration cubiste de Georges Leroux, en harmonie avec l'illustration de Fernand Léger, d'où l'adjudication de 35 000 € (dans la fourchette de l'estimation), on ne retrouva pas moins de cinq fois l'ouvrage dans divers catalogues. Qu'on en juge.

Il faisait une entrée fracassante dans le catalogue 13, nouvelle série, d'octobre 2014, de la librairie Fourcade à... 15 000 € ! S'il ne s'agissait que de l'un des 1 200 exemplaires sur papier registre vélin Lafuma, il n'en constituait pas moins un exemplaire de choix, puisque c'était encore une fois – il est à se demander d'ailleurs si le décès, en 2011, d'Amandine Doré, son épouse, n'a pas été cause d'un tel afflux de livres provenant de sa bibliothèque – celui de t'Serstevens, comportant un double envoi autographe signé : « à t'Serstevens / cordialement / F. Léger » et « à t'Serstevens, italien, ce petit livre / anti romain Blaise Cendrars ». Pourtant, et malgré la provenance, on ne peut s'empêcher d'en trouver le prix exorbitant ! N'en éteignait-il pas, du même coup, les quatre ouvrages, certes de moindre rareté, auxquels il était associé ? À commencer par : *Emmène-moi au bout du monde !...* (Paris, Éditions Denoël, 1956), l'un des 86 exemplaires sur Hollande, second papier après 22 Japon, à 450 € ; à 250 €, *Petits contes nègres pour les enfants des blancs* (Paris, Éditions des Portiques, 1928), l'un des exemplaires du tirage courant, avec trace de papier collant sur la couverture, mais avec un envoi : « à Claude Tilly ce petit livre pour les grands – avec ma main amie Blaise Cendrars » ; à 130 €, *Le Transsibérien* (Paris, Pierre Seghers, 1966), réédition, sans les pochoirs de S. Delaunay, de *La Prose...*, sous couverture pleine toile verte d'éditeur, contenant les fac-similés des épreuves corrigées par l'auteur en 1912, ainsi qu'un portrait inédit de Cendrars par Modigliani ; enfin à 50 €, *La Peinture sous le signe de Blaise Cendrars – Première exposition : Robert Delaunay - Fernand Léger*. Catalogue de l'exposition à la Galerie Louis Carré, à Paris, du 17 juin au 31 juillet 1965, 25 pages ronéotypées sous couverture imprimée, comportant des extraits de textes de Cendrars sur R. Delaunay et F. Léger.

Vous pouviez également dénicher *La fin du monde filmée par l'ange N.-D* dans une liste qu'a diffusé cette année benoît Guilbert (dont le catalogue Cendrars se fait toujours attendre), au prix de 3 800 €, pour un bel exemplaire, malgré d'infimes piquûres comme le souligne consciencieusement le libraire. Au même prix, vous le trouviez dans le catalogue n° 19, de la librairie L'Âme et le Rêve, édité à l'occasion du Salon International du Livre Ancien en avril 2014, au Grand Palais. À l'hiver il n'avait pas encore trouvé preneur, puisque vous le retrouviez, mais à 3 600 €, dans le catalogue n° 20 du même libraire, paru à la Noël 2014, complété par *Kodak (documentaire)*, avec un portrait de l'auteur dessiné par Picabia (Paris, Librairie Stock, Delamain, Bouteleau et C^{ie}, 1924), l'un des 77 exemplaires sur Hollande, après 27 Japon, autre invendu d'un catalogue antérieur, le n° 18 de l'automne 2013 (voir *Feuille de Routes* n° 52), mais à 600 € au lieu des 850 € précédemment demandés.

Dans les ventes également vous rencontriez *La fin du monde...* Ainsi, dans celle du vendredi 25 avril 2014, réalisée par la maison Cornette de Saint Cyr, l'ouvrage partait au

marteau à 2 800 €, contre 2 900 €, lors de la vente Binoche et Giquello du vendredi 5 décembre 2014, où il était accompagné de deux autres lots de moindre importance : le premier constitué de *Feuilles de route. I. Le Formose*, dessins de Tarsila (Paris, Au Sans Pareil, 1924), l'un des 750 exemplaires sur vergé Bulky, dernier papier, qui, avec une estimation comprise entre 500 et 600 € resta invendu, bien que qualifié de « rare » ; le second composé de quatre livres, dont les plus intéressants étaient : *Bourlinguer* (Paris, Denoël, 1948) en tirage courant, mais comportant un envoi autographe signé de Blaise Cendrars, et *L'ABC du cinéma* (Paris, Les Écrivains Réunis, Collection « Tout autour d'aujourd'hui », 1926), l'un des 500 exemplaires sur vergé Baroque thé, 3^{ème} et dernier papier, qui, lui, fut adjugé 400 €.

L'ABC du cinéma apparaissait également à la vente Pierre Bergé & Associés, du jeudi 9 octobre 2014 (vente sur laquelle je voulais revenir), dans un lot qui comprenait aussi *Profond aujourd'hui* (Paris, Les Écrivains Réunis, Collection « Tout autour d'aujourd'hui », 1926). Pourtant, en dépit d'une estimation peu élevée de 150 à 250 €, compte tenu du tirage à 500 exemplaires pour chacun, ils n'eurent pas d'acquéreur. Le même sort échet à *Séquences*, dont nous avons parlé, ainsi qu'à trois autres items : *Vol à voiles. Prochronie*, (Librairie Payot & Cie, Collection *Les Cahiers romands*, deuxième série, n° 6, Lausanne, 1932), l'un des 500 exemplaires sur vergé d'alfa, deuxième et dernier papier, que complétait *Emmène-moi au bout du monde* (Paris, Éditions Denoël, 1956), l'un des 195 exemplaires sur pur fil Lafuma, dernier papier également ; le recueil *Du Monde entier* (Paris, NRF, 1919), édition originale collective, l'un des 108 exemplaires réimposés du tirage de tête ; enfin *Le Plan de l'Aiguille* (Paris, Au Sans Pareil, 1927), exemplaire en tirage courant, relié en demi-marroquin à bandes, enrichi d'un envoi à l'écrivain, polémiste et journaliste d'extrême-droite, Pierre Dominique : « *ce roman provisoire / Blaise Cendrars* ». Peut-être faut-il voir dans cette mévente, une fois de plus, des estimations trop élevés en considération des ouvrages proposés : 300 à 400 € pour *Vol à voiles*, 1 000 à 1 200 € pour *Du Monde entier* et 500 à 600 € pour *Le Plan de l'Aiguille* dédicacé ! Voilà de quoi « effrayer » le collectionneur de bonne volonté. S'ajoute à cela, qui plus est, une tendance qui semble d'année en année s'accroître : la disparition de la « petite » bibliophilie au profit d'une recherche exclusive de pièces exceptionnelles, non dénuée d'ailleurs de spéculation (voir *Feuille de Routes* n° 52).

Chose étrange cependant, et pour me faire mentir, *Le Plan de l'Aiguille* et *Les Confessions de Dan Yack* (Paris, Au Sans Pareil, 1927-1929), tous deux sur vélin Montgolfier, dernier papier, portaient, sous le même numéro, lors de la même vente, à 200 € (estimation basse) , tout comme, à 300 € (en deçà de l'estimation basse), un exemplaire broché des *Poésies complètes* (Éditions Denoël, Paris, 1944), enrichi d'un envoi autographe : « À mon vieux Guiette / en souvenir / de Montparnasse / Blaise Cendrars », auquel était joint l'un des 500 exemplaires réimposés sur pur fil Johannot, dernier papier, de *L'Homme foudroyé* (Éditions Denoël, Paris, 1945).

Je viens d'émettre quelques hypothèses à propos d'ouvrages qui demeurent invendus. Mais je m'aperçois qu'il y en a peut-être une autre : les bibliophiles n'apprécient que peu qu'on leur réserve la même soupe. En effet, tous ont en général une bonne mémoire, et quand elle serait défaillante, les catalogues, pour la plupart conservés, y suppléeraient. C'est ainsi que l'on pouvait reconnaître dans nombre de titres de la vente Pierre Bergé & Associés dont je viens de parler, ceux qui n'avaient pas en leur temps trouvé preneur lors d'une autre vente, chez Sotheby's, à Paris, le 8 avril 2009, celle de la *Petite collection*, comme nous l'annonçait le titre du catalogue, *d'un Libraire Dilettante : Christophe d'Astier* (voir *Feuille de Routes* n° 48).

Cependant, et pour clore par une note plus positive le chapitre des adjudications, un contre-exemple de ce que je disais, sans mépris aucun, de la « petite » bibliophilie, nous était donné par la vente orchestrée par l'étude Boisseau-Pomez à Troyes, le 6 mars 2015. En effet,

pas moins de 26 lots, du n° 126 au n° 141, y étaient proposés. Pas un, du plus rare au plus courant, ne fut laissé-pour-compte, contentant par la diversité et par les prix, toujours raisonnables, mais aussi par le bon aloi et la « sincérité » de ce qui était présenté, nombre de collectionneurs (j'en connais d'aucuns qui en firent leur miel). Ainsi, et sans passer en revue tous les items, *Kodak (documentaire)*, L'un des exemplaires numérotés sur alfa, dernier papier, partait à 80 € , quand l'un des 21 exemplaires numérotés du tirage de tête sur Japon de *Trop c'est trop* (Paris, Denoël, 1957), relié en demi-marquin bleu-vert à coins, atteignait 650 € , prix le plus élevé pour Cendrars, néanmoins fort raisonnable, qu'il avait en commun avec *Le Lotissement du ciel* (Paris, Denoël, 1949), l'un des 50 exemplaires numérotés du tirage de tête sur vélin pur fil Johannot, relié en demi-chagrin noir à coins par Semet & Plumelle ; ou bien encore, à 580 € *Le Plan de l'Aiguille et Les Confessions de Dan Yack* (Paris, Au Sans pareil, 1927-1929), pour chacun, l'un des 56 exemplaires numérotés sur vergé de Hollande (second papier, après 28 exemplaires sur Japon) à belles marges, avec une reliure en demi-marquin cerise à coins de Maylander ; à 480 €, *Emmène-moi au bout du monde !...* (Paris, Denoël, 1956), l'un des 86 exemplaires numérotés sur vergé de Hollande van Gelder, second papier, celui-ci l'un des 30 tirés spécialement pour Henri Lefèvre, enrichi d'un envoi autographe signé de l'auteur à Paul Gérard, et relié en demi-marquin grenat à coins par Maylander ; à 420 €, *À l'aventure. Textes choisis* (Paris, Denoël, 1958), l'un des 50 rares exemplaires du tirage de tête sur vélin pur fil Lafuma-Navarre, seul grand papier, en demi-marquin grenat à coins par Maylander à nouveau ; ou bien à 180 €, *Du Monde entier au cœur du monde* (Paris, Denoël, 1957), nouvelle édition des *Poésies complètes*, et première sous ce titre, l'un des 40 exemplaires de tête sur vergé de Hollande van Gelder, à très grandes marges, broché, non coupé, avec d'infimes traces sur la couverture , titre que vous pouviez retrouver d'ailleurs dans des conditions assez semblables, avec le traditionnel accroc au dos, à 200 € , lors de la vente Tessier & Sarrou Associés du vendredi 28 novembre 2014 à Paris, auquel s'ajoutait, au numéro suivant, *Hollywood. La Mecque du cinéma* (Paris, Grasset, 1936), l'un des 35 exemplaires sur pur fil, seul grand papier, dans une reliure en demi-marquin bleu roi à coins signée Goy et Vilaine, qui partit à 1 100 € , dans l'estimation annoncée, quand l'un des 50 exemplaires sur pur fil, de tête, broché et non coupé, de *John Paul Jones ou l'ambition* (Fata Morgana, 1989) ne trouvait pas preneur. Ces trois derniers ouvrages, vous les retrouviez, quelques mois plus tard, dans la liste qu'Éric Fosse édita à l'occasion du Salon du Grand Palais d'avril 2014 (déjà citée), successivement à 500 €, 1 500 € et 250 €, en compagnie D'Oultremer à indigo (Paris, Grasset, 1940), l'un des 10 exemplaires de tête sur pur fil, dans un état parfait, indiquait le libraire, à 1 200 €.

Mais retournons à la vente de Troyes. Tous les exemplaires y furent adjugés au minimum à l'estimation, le plus souvent au-dessus, à l'exception d'un seul, par lequel nous terminerons ce long chapitre des vacations. Il s'agit de *Profond Aujourd'hui*, illustré de 5 dessins d'Angel Zarraga (Paris, À la Belle Édition, 1917), l'un des 250 exemplaires numérotés sur vergé d'Arches, dernier papier, dans une reliure à la bradel en demi-parchemin à coins, mais pour lequel il manquait la page de faux-titre au verso de laquelle figure la justification du tirage . Pour ce défaut, le livre, estimé 400 à 500 €, n'atteignit que péniblement 250 €, quand dans des conditions optimales, et malgré une mouillure sur la couverture, il vous fallait déboursier pas moins de 1 000 €, pour un exemplaire broché, dans la liste n° 13 (printemps 2015), de la librairie Vignes, cette année, seule occurrence, semble-t-il, de notre auteur, chez le libraire de la rue Saint-Jacques, voire davantage encore, soit 1 350 €, dans la liste éditée par la Librairie Faustroll à l'occasion du Salon International du Livre Ancien d'avril 2014 au Grand Palais (déjà citée), où il était en compagnie, en dehors de *La Guerre au Luxembourg* (voir plus haut), d'*Éloge de la vie dangereuse* (Paris, Les Écrivains réunis, 1926), l'un des 15 premiers exemplaires sur Japon impérial, et de *Moravagine* (Paris,

Grasset, 1926), l'un des 110 exemplaires sur vélin pur fil Lafuma, troisième papier, respectivement à 1 500 et 1 350 €, à savoir aux mêmes prix que l'année passée, dans le catalogue 7, de l'automne 2013, du même libraire (voir *Feuille de Routes* n° 52). Avec un peu de patience et à moindre coût, un amateur avisé pouvait dénicher dans la liste d'Éric Fosse, *Principaux livres présentés au Grand Palais du 23 au 26 avril 2015*, un autre exemplaire de *Moravagine* sur vélin pur fil Lafuma, celui-ci relié en plein maroquin mosaïqué rouge et noir par Bichon, à seulement 600 €, au lieu des 1 350 € demandés par Christophe champion. Il y était accompagné de *Hors la loi !* (Paris, Grasset, 1936), l'un des 21 exemplaires sur pur fil, deuxième papier, fort rare, après 6 Montval, dans un état moyen, contrairement à ce qui était écrit, mais à seulement 500 € !

Mais revenons à la liste de la librairie Faustroll. Nous y trouvions encore, *Le Plan de l'Aiguille* et *Les Confessions de Dan Yack* (Paris, Au Sans pareil, 1927-1929), tous deux sur vélin pur fil, troisième et dernier papier, au prix fort élevé de 1 350 €. il valait mieux les laisser de côté pour s'arrêter sur l'ouvrage le plus singulier et, de ce fait, le plus précieux qui s'y pouvait rencontrer, la réunion en un seul volume des deux précédents sous le titre générique de *Dan Yack* (Paris, Éditions de la Tour, 1946), l'un des 15 rarissimes exemplaires sur pur fil, seul grand papier, enrichi d'une présentation manuscrite à pleine page de l'auteur. Pour ce petit trésor, il ne vous fallait pas moins de... 3 500 € !

À moindre coût, 1 850 €, mais tout aussi rare, même si lui manquaient le dessin original et les suites annoncées au colophon, vous pouviez repérer dans le catalogue de François Roulmann, paru au printemps 2015, et intitulé *Mes années 20. Littérature, musique, arts. 300 livres, partitions, documents choisis entre 1920 et 1929 pour fêter les 20 ans de la librairie*, l'un des 20 exemplaires sur japon d'*Une Nuit dans la forêt*. Eaux-fortes de Charles Clément (Lausanne, Au Verseau, 1929), à l'état de neuf, signé par Cendrars, avec le frontispice colorié et les trois eaux-fortes « honnies » par le poète. À un prix comparable, 2 000 €, Éric Fosse, dans son catalogue spécial intitulé *La Première Guerre Mondiale au travers des écrivains et des artistes*, proposait *La Guerre au Luxembourg*, l'un des 950 exemplaires sur Hollande, troisième et dernier papier, « en très bel état » précisait-il, un peu cher cependant si l'on se réfère au prix des deux exemplaires sur papiers de tête examinés plus haut. Il y figurait en même temps que l'ouvrage de Douglas Cooper, *Fernand Léger, dessins de guerre* (Paris, Éditions Berggruen et C^{ie}, 1956), avec une préface inédite de Blaise Cendrars (en réalité le récit « La Grande copine » qui sera intégré au recueil *Trop c'est trop*), l'un des 600 exemplaires sur vélin, seul tirage, avec 44 reproductions de dessins de F. Léger, le tout en feuilles sous chemise contenu dans un étui en rhodoïd. 600 € était réclamés pour cet ouvrage, somme toute, peu courant contre 400 €, prix quelque peu élevé, malgré une « belle chemise et étui en plein papier marbré de Claude Honnelaître », pour un exemplaire de *J'ai tué* (Paris, Georges Crès, 1919), seconde édition de ce texte célèbre. Suivait à 170 €, prix tout à fait convenable en revanche, *La Main coupée* (Paris, Denoël, 1946), édition originale, en tirage courant certes, mais en « très bel état », dixit le vendeur, et surtout enrichi d'un envoi à Edwin Eisler et d'une photo de presse de l'écrivain contrecollée en page de titre ; à moindre coût, 95 €, venait ensuite *Feu le lieutenant Bringolf* (Paris, Au Sans Pareil, collection « Les têtes brûlées », 1930), sur papier d'édition, « en bel état général ». Si *La Main coupée* semble avoir rencontré un amateur, vous retrouviez *Feu le lieutenant Bringolf* dans le catalogue n° 55 - décembre 2014 du même Éric Fosse, mais à 90 €, puis à 64 €, deux mois plus tard, dans son catalogue n° 56 - février 2015 : spécial soldes, où il était en compagnie d'autres ouvrages invendus dont le prix avait été revu à la baisse, à commencer par *L'Or* (Lausanne, Éditions de la Guilde du livre, 1955), enrichi d'un envoi autographe signé du poète à Madame Testard, qui était passé de 150 €, prix affiché dans le catalogue n° 53 - septembre 2014, à 94 € dans celui des soldes ; il en était de même encore pour *Noël aux quatre coins du monde* (Paris,

Robert Cayla, 1953), édition originale hors commerce limitée à 475 exemplaires, l'un des 50 Marais Crèvecoeur du tirage de tête, qui de 300 €, dans le catalogue n° 47 de septembre 2013 (voir *Feuille de Routes* n° 52) ainsi que dans le catalogue n° 55 (déjà cité), se retrouvait, au bout du compte, à 204 € ; le même sort était réservé, enfin, à *John Paul Jones* (voir plus haut), qui de 250 € était soldé à 128 €.

Mais abandonnons Éric Fosse et tournons-nous vers Sylvain Goudemare, dont je pense n'avoir jamais, dans cette chronique, fait état de ses catalogues, tant leur parution relève du caprice. Celui-ci, édité à l'occasion du Salon du livre ancien de Saint-Sulpice, et intitulé *Pierrot mon ami*, me tient tout particulièrement à cœur, même s'il semble inaugurer la dispersion de tout ou partie de la collection d'un ami très cher, décédé il y a peu : Pierre Mercier, « bibliopyxidiste » de son état, comme avec malice il aimait à se faire appeler, en d'autres mots, fabricant de boîte pour ranger, protéger, mettre en valeur les livres les plus précieux. Un véritable artiste en la matière ! Combien de livres ne lui ai-je confiés ? Mais basta ! il semble que l'on veuille déjà se débarrasser de ce qu'il avait mis tant de temps à constituer. Ainsi retrouvait-on dans ce catalogue les ouvrages de Bettencourt, Raymond Queneau, Yourcenar, Pasolini, Jullian et... Blaise Cendrars. Parmi ces derniers, une petite rareté : l'un des 5 exemplaires du tirage de tête sur vélin de Rénage de *Blaise Cendrars vous parle...* (Paris, Denoël, 1952), livre que j'avais si souvent tenu dans mes mains, avec envie, je dois le confesser, que ce soit à Boulogne ou à Nîmes, sa dernière demeure. Pour 1 200 € il était à vous ! Et pour seulement 350 €, c'était l'un des 86 exemplaires numérotés sur vergé de Hollande van Gelder, second papier, d'*Emmène-moi au bout du monde !...* (Paris, Denoël, 1956) qui entrait en votre possession, et à 120 €, *Panorama de la pègre* (Grenoble, Éditions Arthaud, 1935), contre 60 €, mais avec un dos abîmé, dans le catalogue n° 45 - Décembre 2014, de la librairie Jean-Étienne Huret, où, ensemble, nous nous étions rendus quelquefois, dans nos pérégrinations parisiennes, Pierre et moi.

De-ci de-là vous pouviez encore faire quelques trouvailles. Ainsi, dans le catalogue XIV - Kopac & Cie, de la Librairie-Galerie Emmanuel Hutin – un habitué de ces pages –, où se rencontrait à 300 €, le recueil *Du Monde entier* (Paris, NRF, 1919), l'un des exemplaires du tirage courant enrichi d'un envoi autographe signé : « à Monsieur / Signeyrole / très cordial hommage / Blaise Cendrars / 20 / mai / 1951 » ainsi qu'à 500 €, l'un des exemplaires d'auteur – Cendrars en détestait les gravures – de *L'Eubage. Aux antipodes de l'unité* (Paris, Au Sans Pareil, 1926), sans le nom de l'illustrateur sur la couverture, sans le colophon ni les illustrations, enrichi d'un envoi du poète « à Allain pour / son mariage / Blaise / 1959 ». De même, dans le catalogue 26 – 2015, de la Librairie Benoît Forgeot, où vous attendait l'un des 60 vergé Johannot, seul grand papier, de *Films sans images* (Paris, Éditions Denoël, 1959), « bel exemplaire » en maroquin janséniste coq de roche par Maylander, dont le prix soutenu de 1 400 € tenait compte bien davantage de la reliure signée que de la rareté du livre de Cendrars. De même encore, dans le luxueux catalogue n° 50, de la librairie Quadr'arts, nouvelle venue dans cette rubrique, pas moins de trois ouvrages pouvaient attirer votre attention. Pour commencer *Emmène-moi au bout du monde* (Paris, Éditions Denoël, 1956), l'un des 195 exemplaires sur pur fil Lafuma, dernier papier, dans une reliure en demi-marroquin noir à coins de Jean-Louis Tellier, et, dans une reliure du même en demi-chagrin rouge à coins, *Rhum. L'Aventure de Jean Galmot* (Paris, Grasset, 1930), l'un des 360 exemplaires sur alfa satiné, dernier papier également, successivement à 850 € et 450 €, prix fort élevés, dus, là encore, semble-t-il, à la reliure ; enfin *Le Cirque* (Fata Morgana, 2005), l'un des 90 exemplaires sur différents vélin de couleurs, avec une eau-forte en couleurs tirée sur Arches crème, à 400 €, alors que vous pouvez encore le commander chez l'éditeur au prix de 390 € !

Comme à son habitude, la Librairie Les Autodidactes proposait également quelques titres. L'on pouvait ainsi trouver, dans les listes n^{os} 119 et 121 de septembre et décembre 2014, un exemplaire d'*Alger - Le Cap* (Paris, Librairie Chaix, 1951), présentation de Blaise Cendrars et texte de Marcelle Goetz, à 40 €, et à 230 €, l'édition américaine de *Paris* (New York, Simon & Schuster, 1956), 148 photographies par Robert Doisneau avec une préface de Blaise Cendrars et une introduction d'Albert Plécy, « premier livre de Doisneau édité aux États-Unis » comme l'écrit Léon Aichelbaum. La Librairie L'Ami – voyage n'était pas en reste, elle non plus, en affichant, dans sa liste n^o 105 - hiver 2014, au moins trois titres dont, à nouveau, *Noël aux quatre coins du monde* et *John Paul Jones ou l'ambition*, successivement l'un des 425 exemplaires sur papier Gazelle à 90 € et l'un des 950 exemplaires sur vergé, non coupé, à 25 €. Le Dilettante lui emboîtait le pas et égrenait, dans au moins quatre catalogues, les n^{os} 172, 173, 174 et 175, à savoir ceux de mai, octobre, décembre 2014 et février 2015, des ouvrages du poète ou à lui consacrés : de *La Prose du Transsibérien et de la petite Jehanne de France*, à 20 € ! non pas celle de 1913 aux Éditions des Hommes nouveaux, mais la plaquette hors commerce sur Ingres d'Arches, publiée à l'occasion du centenaire de la naissance de l'auteur (Paris, Denoël, 1987), à *La fin du monde filmée par l'ange N.-D.*, là encore pas celle de 1919 aux Éditions de La Sirène, mais la réédition avec une préface inédite de Cendrars (Paris, Seghers, collection « poésie 49 », 1949), à 40 €, que vous retrouviez deux mois plus tard à 25 €, en passant par la biographie de Louis Parrot, *Blaise Cendrars* (Paris, Seghers, collection « poètes d'aujourd'hui », 1948), à laquelle était joint le disque 45 tours des Éditions Ades des poèmes de Cendrars dits par Jean Servais, à 40 € également. Enfin, si tant est que l'on puisse finir, Paul Derieux récidivait, comme l'an dernier, dans son catalogue d'éditions originales d'avril 2014, en présentant huit titres dont *D'Oulremer à indigo* (Paris, Grasset, 1940), l'un des 21 exemplaires sur alfa Navarre, seul grand papier après 10 vélin pur fil Lafuma, à 85 € ; *Du Monde entier* (Paris, NRF, 1919), l'un des exemplaires du tirage courant à 25 € ; *À l'aventure. Textes choisis* (Paris, Denoël, 1958), l'un des exemplaires du service de presse, bien complet du prière d'insérer et de la jaquette, à 25 € également...

La chronique s'achève et, sur le point de ranger les documents qui m'ont servi à l'écrire, Je m'aperçois d'un oubli. J'ai laissé de côté, à force, ce me semble, de vouloir le garder pour la bonne bouche, un catalogue récolté au Grand Palais, il y a deux mois, lors du dernier Salon International du Livre Ancien. Il s'agit du catalogue n^o 3 - 2015 de la Librairie du Sandre, portant en titre : *Six livres et manuscrits précieux*. À l'intérieur, au n^o 6 précisément, figure un ensemble constitué par la collection complète de la revue *Orbes*, constituée de 8 fascicules parus en deux séries, Au Sans Pareil d'abord, puis chez José Corti, entre 1928 et 1936, collection complétée par le numéro unique du journal *Midi à Midi publié par Orbes*, par quatre livraisons de la Collection « Orbes » ainsi que par la plaquette hors commerce *Francis Picabia 1879-1954* ; le tout augmenté de lettres et de cartes postales de collaborateurs comme George Isarlov, Tristan Tzara, Francis Picabia, Camille et Georgette Bryen, Paul Sabon..., ainsi que de documents divers : dessin de Paul Sabon représentant Jacques-Henry Lèvesque, collages originaux de Jean Van Heeckeren, photographies d'Angèle Lèvesque, cartons d'invitation comme celui pour le vernissage de l'exposition organisée par *Orbes* au bar « La Cachette », affiche, prospectus, tract, etc. En tout quarante items formant, comme l'écrit le libraire, un « très bel ensemble, le plus complet possible, sur l'histoire de cette revue littéraire où se sont croisés et parfois confrontés des auteurs et artistes majeurs de l'entre-deux-guerres ». Pour cette très belle réunion, qui malgré tout n'est pas complète quoiqu'il en soit dit plus haut (manquent en effet dans la Collection « Orbes » : par G. Isarlov, *La Peinture française à l'exposition de Londres 1932*, 1932 ; par pierre Charnay, *De Toutes les heures*, 1936 ; par Camille Bryen, *L'Aventure des objets*, 1937 ; ainsi que le portfolio

Francis Picabia, Seize dessins 1930, 1946), le libraire demandait une somme de 5 000 € qui me semble quelque peu excessive. Atteindrons-nous de tels sommets dans quelques jours, lorsque sera présenté à la vente Ader du 18 juin 2015, l'un des 25 exemplaires sur Japon avec une suite des dessins (en noir et non en bleu comme indiqué au justificatif), enrichi d'un envoi autographe signé, au crayon : « à *Madame Edwards / respectueux / hommages de Blaise Cendrars / soldat. / novembre 1918* », cette Madame Edwards n'étant autre que la future Madame Misia Sert, après son mariage avec le peintre José-Maria Sert en 1920, celle que les journalistes surnommaient alors la « Reine de Paris » ?

J'ai bien peur, si je me fie à l'oubli pointé plus haut et aux nombreux retours en arrière qui parsèment ce texte, d'avoir concocté quelque chose d'indigeste, une sorte de méchant salmigondis où bien peu se retrouveront. J'ai tenté, tout de même, d'imposer un ordre aux informations que j'avais pu collecter – qu'au passage il me soit permis de remercier les personnes qui m'en ont communiquées – et de tenir compte des quelques remarques qui m'avaient été adressées. Je pense notamment à celle concernant la (fâcheuse) habitude que j'ai de confronter les prix pratiqués par différents libraires pour un même livre, sans, m'a-t-on dit à juste titre, avoir pu comparer l'état des ouvrages en question. J'ai donc essayé ici d'y remédier, en me fiant à ce que les professionnels eux-mêmes pouvaient indiquer quand je ne les avais pas vus par moi-même, mais surtout en évitant, tant que faire se pouvait, d'opposer les uns aux autres. J'avoue ne pas y avoir toujours pleinement réussi ; peut-être est-ce même l'une des raisons, en plus de ma distraction, qui ont rendu cette chronique quelque peu bancal, confuse, désordonnée. En dépit de tous ces défauts, je souhaite à chacun de pouvoir en faire son miel.

Salve

Donzac, Chartres, Le Favril, mai-juin 2015

Thierry Jugan